

Une fratrie qui a le ippon dans le sang



le 17 juillet 2018

Enfant, comme beaucoup de jeunes garçons, Simon Rosset attrape vite la fièvre du ballon rond. Plutôt doué, il fréquente même les formations juniors de Lausanne et d'Yverdon. Avant de dire stop. «J'ai décidé d'arrêter le football en M-15, parce que j'obtenais de bons résultats au judo», raconte le natif de Bougy-Villars.

C'est en effet ailleurs, sur les tatamis pour être précis, que Simon Rosset brille le plus. Pourtant, rien ne le prédestinait à pareille trajectoire, lui qui n'a pas vraiment baigné dans ce sport de combat. «J'ai débuté un peu par hasard. Personne ne pratiquait le judo dans ma famille, mais j'avais un ami d'école qui en faisait et ça m'a donné envie d'essayer. J'ai commencé à Aubonne, avant de partir vers mes 14 ans à Morges, un club qui offrait plus de possibilités...» Aujourd'hui, cela fait plus d'une décennie que Simon Rosset s'exerce dans le dojo de Beausobre. Il y a réussi des faits d'armes éclatants, intégrant notamment l'équipe suisse et remportant trois titres de champion national, dont deux en élite.

Haine de la défaite

Les douze ans qui séparent Aline Rosset de son grand frère ne suffisent pas à masquer une ressemblance frappante. Celle, physique, pour commencer: le teint clair, une silhouette fine et des cheveux couleur or. Des traits de caractère aussi, dont une aversion toute particulière pour la défaite. «On déteste tous les deux perdre, concède en riant Simon. Et on a un profil similaire au niveau de la manière de combattre.»

Et pour cause. C'est en voyant son grand frère en kimono qu'Aline a embrassé le monde du judo. «Je venais regarder les compétitions de Simon et ça m'a donné envie de pratiquer ce sport, raconte celle qui va fêter ses quinze ans dans quelques jours. J'ai aussi commencé à me battre à Aubonne avant de rejoindre Morges à huit ans.» Avec une intégration facilitée par la présence de son grand frère, elle connaît une progression fulgurante. Cette saison, après avoir comme son aîné stoppé le football, elle participe à ses premières Coupes d'Europe de judo. Et malgré son jeune âge (ses adversaires comptent parfois deux ans de plus), elle y réalise de superbes performances, se hissant notamment à la cinquième place à Coimbra (Portugal) en mai dernier, soit le meilleur résultat helvétique de la saison 2018 en espoirs (M18).

Ambitieux

La jeune judokate a pris goût aux saveurs internationales. «J'aurais aimé participer aux championnats d'Europe cet été, mais je n'y vais pas car je n'ai pas réalisé d'assez bons résultats, explique Aline Rosset. Je veux continuer à travailler et faire plus. Disputer des Coupes d'Europe l'année prochaine et cette fois-ci prendre part aux championnats continentaux... Rempporter aussi le titre de championne suisse...»

Aline ne manque pas d'ambitions. Elle peut compter sur les conseils de son frère, qui a bien connu cette période de pratique sportive intensive. «Pendant près de trois ans, j'étais à fond, raconte le judoka. Je m'entraînais une à deux fois par jour. Je retiens que c'est beaucoup de travail, de souffrance et de fatigue, mais surtout que c'est positif. Les stages à l'étranger, la découverte d'autres pays et les compétitions internationales, ce sont vraiment de superbes expériences. J'essaie de conseiller Aline, mais je ne cherche pas à trop intervenir. Je laisse les coachs faire leur travail.» Même s'il ne veut pas empiéter sur le rôle de ces derniers, la connaissance du haut niveau permet au grand frère de partager son expérience. «Je suis peut-être plus utile d'un point de vue organisationnel, confie-t-il. Il y a des périodes où on a simplement trop de choses entre l'école, les entraînements, et le reste... C'est le plus difficile à gérer et je pense que je peux l'aider à relativiser dans ces moments.»

Oui, la gestion, Simon Rosset connaît. C'est lorsqu'il a baissé le pied qu'il a remporté, en 2016 et 2017, deux sacres consécutifs de champion suisse en -66kg. Ses plus fameux succès. «J'avais déjà gagné le titre une fois en junior, mais je crois que c'était encore plus beau, car ils étaient moins attendus. Et puis en élite, c'est le plus prestigieux sacre possible.»

«Le rêve ultime»

Et s'il compte bientôt stopper totalement la compétition, le combattant du JCM a une dernière ambition. «J'aimerais finir sur un titre de champion suisse par équipe, confie Simon Rosset. En individuel, je vais arrêter très prochainement, car je suis aussi arbitre

de football en Promotion League (ndlr : Troisième division suisse) et je n'ai plus le temps de tout faire...»

Sans compter que le jeune homme va rouvrir les portes du Judo Club Aubonne pour y dispenser des cours. Et s'il arrive au terme de sa carrière de judoka, que peut-il souhaiter de celle naissante de sa sœur ? «Qu'elle aille aux Jeux olympiques, répond le grand frère du tac au tac. C'est le rêve ultime. Et à son âge, on peut encore en rêver ! La période la plus compliquée, c'est la transition de juniors à élite. C'est une grosse étape. Jusque-là, il y a une structure qui permet aux jeunes de suivre leurs études et de pratiquer leur sport intensivement. C'est après que ça devient difficile.»

À ce titre, l'adolescente peut compter sur plusieurs judokates de haut niveau au sein de son club pour lui montrer le chemin à suivre, à l'image d'Émilie Amaron, Priscilla Morand ou encore Tamara Silva. «Ce sont des exemples que j'ai la chance de pouvoir regarder au quotidien, confie Aline Rosset. J'essaie de les recopier et de combattre comme elles.» Avant de tracer sa propre voie...